



*« Tu as raison, Jonathan, il n'y a pas de limites [...].
C'est ainsi que Fletcher s'engagea sur la route qui
menait à la sagesse... ».*

Richard Bach. Jonathan Livingston le Goéland.

L'ange gardien

Voilà son ironique destin : avoir des sentiments shakespeariens et en parler comme de vulgaires vendeurs de voitures, des gosses de treize à dix-neuf ans, ou des professeurs d'université.

Ace aux yeux de laquelle Il est invisible. Terrible



blessure de l'indifférence. Mais il ne sert à rien de chercher à avoir raison.

Il a cru qu'elle détenait le secret du bonheur, qu'elle lui apprendrait, que sa dédaigneuse insouciance le guérirait de ces

puériles susceptibilités. Il croyait qu'elle avait souffert comme lui, et qu'elle avait finalement triomphé de sa sensibilité. Il ne sait pas s'il s'est trompé, si cette femme est forte par sa grandeur ou par sa pauvreté.

L'être absent, la maîtresse ou l'amant idéal, la petite sœur ou le grand frère, le seigneur de la pensée, le serviteur de la chair, ce double fameux de nous-

mêmes, qui sollicite nos instincts sans jamais les assouvir, qui invente nos plus chères souffrances et agite nos diables. La difficulté est de trouver réunies en un seul corps toutes les couleurs de nos neurasthénies. Et l'on se met en chasse, en donnant à cette poursuite des noms différents.

Ils parlent : sa voix, sa pensée, les mots dont elle se sert pour l'exprimer lui sont les plus familiers du monde. Chacun peut terminer la phrase que commence l'autre. Et elle est, et ils sont mystère. Il arrive, et ce sont des instants privilégiés qui font croire à la perfection du monde, que toute distance est abolie. Ils peuvent ne parler de rien comme ils pourraient parler de tout. Le silence et le bavardage sont délicieux quand on les pratique comme le luxe suprême de l'amitié. Qu'ils ne camouflent pas un malaise ou une divergence irrémédiable, mais résultent d'un accord si profond que deux êtres physiquement dissemblables atteignent une ressemblance plus frappante que celle de leurs traits.

Magie de ses SMS et de leurs traces écrites :

« - *Après tout, faire l'Ange ou le Diable, c'est pareil !* »,

« - Est-ce que c'est utile de dire les choses ? Elles n'existent que parce qu'elles peuvent être dites... »

- Je vais rentrer dans les Ordres : logé, nourri, blanchi, sous protection.

« - Impossible. Tu es sous contrat »,

« - Moral ».

« - on a décidé d'être riche ensemble, ou pauvres au pire ».

Il n'avance pas dans un labyrinthe, Il suit la spirale du coquillage pour arriver au cœur de lui-même. Quand il croit l'atteindre, il s'aperçoit que ce n'était qu'une étape, qu'il faut aller au-delà encore, traverser des espaces, se dépouiller un peu plus. Certains jours Il se méfie de lui. Il vit sur ses gardes. Il sait que le vertige le guette.

Ils ont des projets de voyage. Pourquoi pas la Toscane, lieu du génie artistique des hommes et de Dieu, là où les champs ondulent sous le vent, comme la mer, où les allées de cyprès dessinent des chemins qui mènent au ciel, où la fraîcheur des églises sèche les larmes. La beauté du monde peut soigner le désespoir.

Elle était le Diable, et le Diable avait une allure folle...